

L'Art de rédiger un rapport

par Bernard Beauzamy

janvier 2005

Dans une entreprise, une administration, la rédaction des rapports fait partie du quotidien : on présente le travail qui vient d'être effectué et, le cas échéant, on le conserve pour référence ultérieure. Un rapport répond donc à ce double besoin : compréhension immédiate, réutilisation dans le futur.

Pourtant, bien peu sont correctement rédigés. On ne comprend pas ce que l'auteur a voulu dire ; il faudrait des explications complémentaires. Ou bien les choses sont aussi embrouillées après le rapport qu'avant : celui qui le lit n'est pas plus avancé, et il se demande alors pourquoi il l'a payé.

Pour rédiger un bon rapport, il suffit de suivre les règles énoncées par Nicolas Boileau dans l'Art Poétique (1674). Un rapport, en général, n'est pas en vers, mais les règles de compréhension, d'assimilation, sont exactement les mêmes.

On a cru, bien à tort, que les « Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication » viendraient changer la perception humaine ; il n'en est rien : ce n'est pas parce que le rapport est stocké sur une clé USB qu'il échappe aux lois habituelles de la compréhension. Ces lois étaient connues des Romains, mais nous avons tendance à les oublier.

Reprenons donc les règles énoncées par Boileau, et voyons-en l'application.

*Craignez d'un vain plaisir les trompeuses amorces,
Et consultez longtemps votre esprit et vos forces.*

Attendez donc d'avoir quelque chose à dire avant d'écrire votre rapport !

*Quelque sujet qu'on traite, ou plaisant, ou sublime,
Que toujours le bon sens s'accorde avec la rime ;
Aimez donc la raison ; que toujours vos écrits
Empruntent d'elle seule et leur lustre et leur prix.*

N'écrivez pas n'importe quoi !

*La plupart, emportés d'une fougue insensée,
Toujours loin du droit sens vent chercher leur pensée
Ils croiraient s'abaisser, dans leurs vers monstrueux,
S'ils pensaient ce qu'un autre a pu penser comme eux.*

Il ne s'agit pas de rechercher l'originalité pour elle-même !

*Un auteur quelquefois, trop plein de son objet,
Jamais sans l'épuiser n'abandonne un sujet.*

*Fuyez de ces auteurs l'abondance stérile,
Et ne vous chargez point d'un détail inutile.
Tout ce qu'on dit de trop est fade et rebutant ;
L'esprit rassasié le rejette à l'instant.
Qui ne sait se borner ne sut jamais écrire.*

Ne vous perdez pas dans les détails inutiles. Evitez les phrases pompeuses et vides.

*On lit peu ces auteurs, nés pour nous ennuyer,
Qui toujours sur un ton semblent psalmodier.*

Ne bâtissez pas vos rapports toujours sur le même mode ; ne vous contentez pas de remplir toujours le même canevas.

*Le vers le mieux rempli, la plus noble pensée
Ne peut plaire à l'esprit, quand l'oreille est blessée.*

La qualité du style est essentielle.

*Si le sens de vos vers tarde à se faire entendre,
Mon esprit aussitôt commence à se détendre ;
Et, de vos vains discours prompt à se détacher,
Ne suit point un auteur qu'il faut toujours chercher.*

Le rapport doit être compréhensible dès le début. Le lecteur ne doit pas patienter jusqu'à la page 40 pour comprendre ce que l'auteur veut dire.

*Il est certains esprits dont les sombres pensées
Sont d'un nuage épais toujours embarrassées ;
Le jour de la raison ne le saurait percer.
Avant donc que d'écrire, apprenez à penser.
Selon que notre idée est plus ou moins obscure,
L'expression la suit, ou moins nette, ou plus pure.
Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,
Et les mots pour le dire arrivent aisément.*

Veillez constamment à la clarté de l'expression. Evitez ces figures où une idée renvoie à cent autres ; la logique humaine est linéaire : elle va de la cause à l'effet.

*Travaillez à loisir, quelque ordre qui vous presse,
Et ne vous piquez point d'une folle vitesse.
Un style si rapide, et qui court en rimant,
Marque moins trop d'esprit que peu de jugement.
Hâtez-vous lentement, et, sans perdre courage,
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage
Polissez-le sans cesse et le repolissez ;
Ajoutez quelquefois, et souvent effacez.*

Prenez votre temps pour rédiger. Retirez tous les éléments inutiles.

Il faut que chaque chose y soit mise en son lieu ;

*Que le début, la fin, répondent au milieu ;
Que d'un art délicat les pièces assorties
N'y forment qu'un seul tout de diverses parties,
Que jamais du sujet le discours s'écartant
N'aille chercher trop loin quelque mot éclatant.*

Il faut une unité de pensée : on traite un seul sujet. Evitez les digressions.

*L'ignorance toujours est prête à s'admirer.
Faites-vous des amis prompts à vous censurer ;
Tel vous semble applaudir, qui vous raille et vous joue.
Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue.*

Demandez à quelqu'un de relire votre rapport, de manière critique.

*Un sage ami, toujours rigoureux, inflexible,
Sur vos fautes jamais ne vous laisse paisible :
Il réprime des mots l'ambitieuse emphase ;
Ici le sens le choque, et plus loin c'est la phrase.*

*L'ouvrage le plus plat a, chez les courtisans,
De tout temps rencontré de zélés partisans ;
Et, pour finir enfin par un trait de satire,
Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire.*

Fuyez les flatteurs.

*Vos froids raisonnements ne feront qu'attiédir
Un spectateur toujours paresseux d'applaudir,
Et qui, des vains efforts de votre rhétorique
Justement fatigué, s'endort ou vous critique.*

Le lecteur s'intéressera à vos conclusions, bien avant de s'intéresser à vos raisonnements. Les raisonnements ne sont pas une fin en soi.

*Que dès les premiers vers, l'action préparée
Sans peine du sujet aplanisse l'entrée.
Le sujet n'est jamais assez tôt expliqué.
Que le lieu de la scène y soit fixe et marqué.*

Veillez à ce que votre introduction présente bien le sujet. On doit savoir immédiatement de quoi vous voulez parler.

*Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli
Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli.*

L'unité de lieu, de temps, d'action, vaut aussi pour un rapport ! Ne vous égarez pas.

*Le théâtre, fertile en censeurs pointilleux,
Chez nous pour se produire est un champ périlleux.
Un auteur n'y fait pas de faciles conquêtes ;
Il trouve à le siffler des bouches toujours prêtes.
Chacun le peut traiter de fat et d'ignorant ;
C'est un droit qu'à la porte on achète en entrant.*

Souvenez-vous que votre travail sera critiqué.

*Et que tout ce qu'il dit, facile à retenir,
De son ouvrage en nous laisse un long souvenir.*

Votre travail doit être facile à retenir. Donnez-en un résumé pour aider la compréhension du lecteur.

*Sans tous ces ornements le vers tombe en langueur,
La poésie est morte ou rampe sans vigueur,
Le poète n'est plus qu'un orateur timide,
Qu'un froid historien d'une fable insipide.*

Votre rapport doit apporter quelque chose de neuf. Une simple compilation est sans intérêt.

*D'un seul nom quelquefois le son dur ou bizarre
Rend un poème entier ou burlesque ou barbare.*

Choisissez attentivement votre terminologie : elle conditionne souvent l'attitude du lecteur. Vous serez catalogué, sans l'avoir voulu, en fonction des titres choisis.

*Donnez à votre ouvrage une juste étendue.
Que le début soit simple et n'ait rien d'affecté.*

*Que produira l'auteur, après tous ces grands cris ?
La montagne en travail enfante une souris.*

Ne prétendez pas, au début, traiter de questions que vous éludez ensuite. Vous vous discréditeriez. Tenez vos promesses.

*Un poème excellent, où tout marche et se suit,
N'est pas de ces travaux qu'un caprice produit :
Il veut du temps, des soins; et ce pénible ouvrage
Jamais d'un écolier ne fut l'apprentissage.*

*Que l'action, marchant où la raison la guide,
Ne se perde jamais dans une scène vide ;*

Les éléments doivent s'enchaîner selon un ordre logique.

*Mais, dans l'art dangereux de rimer et d'écrire,
Il n'est point de degrés du médiocre au pire ;
Un fou du moins fait rire et peut nous égayer ;
Mais un froid écrivain ne sait rien qu'ennuyer.*

Quand c'est mauvais, c'est mauvais !

*Où sont ces grands guerriers dont les fatales ligués
Devaient à ce trajet opposer tant de digues ?
Est-ce encore en fuyant qu'ils pensent l'arrêter,
Fiers du honteux honneur d'avoir su l'éviter ?*

*Auteurs, pour les chanter, redoublez vos transports ;
Le sujet ne veut pas de vulgaires efforts.*

Ne cherchez pas à esquiver les difficultés. On vous saura gré d'avoir abordé un sujet difficile.